LES CHARPENTES PEINTES DU CHÂTEAU DE FICHES

Serge Clément

Le château de Fiches, à Verniolle (Ariège) édifié vraisemblablement dans la première moitié du XVII^e^ siècle, est remarquable par ses peintures sur charpente. Nous étudierons ici celles du « Grand Salon », qui ont l'intérêt d'évoquer une époque moins connue, du point de vue de ses décors peints, que le Moyen-Âge.

À Fiches, l'ensemble des peintures paraît suivre une présentation extrêmement organisée, ce que nous allons démontrer à travers le parcours suivant.

Débutons le parcours par le salon principal. Depuis l'entrée côté cour (par où les visiteurs arrivaient), on tourne vers la gauche pour prendre l'escalier. L'escalier tourne lui-même à gauche, et au premier étage l'entrée du salon est à gauche. Comme on le verra par la suite l'ensemble le plus significatif des peintures se développe sur la poutre immédiatement à gauche de l'entrée. Cette supériorité hiérarchique de la gauche sur la droite a déjà été relevée[1] par Christian de Mérindol. Si l'on imagine les déplacements des personnes, lorsqu'un maître des lieux fait découvrir son domaine à un invité, il le place généralement à sa droite. Par ailleurs l'entrée principale des salons à peinture se situait à l'origine plutôt près d'un coin de la pièce qu'au milieu. Enfin les pièces à plafonds peints se trouvent le plus souvent à l'étage. Du point de vue de l'organisation de l'espace, Fiches serait dans la continuité des siècles précédents.

---

1 Christian de Mérindol, « Les plafonds peints : État de la question et problématique. ». In *Plafonds peints médiévaux en Languedoc*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2009, p. 46.

Dans son étude, Christian de Mérindol[2] observe que les salons les plus richement peints manifestent la volonté de paraître de leur propriétaire : il s'agit de se présenter aux yeux des visiteurs, des invités, par les choix des thématiques peintes. Comme le dit Pierre-Olivier Dittmar[3], ces plafonds peuvent être considérés comme les équivalents des pages facebook d'aujourd'hui. Le même auteur ajoute que chaque image ne doit pas être étudiée de façon isolée, mais s'inscrit au sein d'un ensemble. L'hypothèse généralement admise dans le cas d'un ensemble de peintures veut que le commanditaire ait un projet, qu'il a demandé à un ou des artistes de réaliser un décor qui ait un sens pour lui et pour son réseau de visiteurs, et ainsi qu'il a la responsabilité de ce sens. Faute de documents écrits de l'époque sur la réalisation de ces peintures nous ne pourrons qu'interpréter le sens donné à ces œuvres : par la description des peintures nous pouvons présenter quelques hypothèses utiles afin d'imaginer la vie des habitants du lieu dans la première partie du XVII^{e} siècle[4].

Les peintures se distinguent selon des ensembles très distincts. Si l'on divise l'espace du plafond en trois travées réparties selon les deux poutres qui le traversent, on a les ensembles suivants :

- un pourtour qui débute au fond sur le mur face à l'entrée et qui se développe sur les poutres de rive en tournant vers la gauche jusqu'au bord de la première poutre côté parc, juste avant le dessus de l'entrée du salon. Mis à part un mystérieux lapin (qui garde son secret), cet ensemble est uniquement consacré à des peintures d'oiseaux. Aucun autre oiseau n'est représenté en dehors de ce pourtour sans discontinuité.

- deux poutres qui développent sur chacune de leurs retombées exactement la même organisation de peinture autour d'une sirène bifide.

- la travée de l'entrée qui par sa thématique animalière se distingue comme une sorte de salon dans le salon, et qui apparaît comme l'espace au discours le plus puissant du salon.

Ces trois ensembles font l'objet d'une présentation détaillée distincte.

2 Idem p. 49.

3 Pierre-Olivier Dittmar, « Les plafonds de l'hôtel de Brignac ». In *Bulletin des Amis de Montagnac*, n° 82, mai 2011.

4 Maurice Scellès, Sylvie Decottignies. « Le château de Fiches ». In *Archives ariégeoises*, Saint-Girons, 2018, p. 133-158. Je m'appuie bien entendu sur les hypothèses des spécialistes du service Connaissance et Inventaire des Patrimoines, Région Occitanie, Maurice Scellès et Sylvie Decottignies auteurs également de la monographie sur le château de Fiches, en janvier 2015.

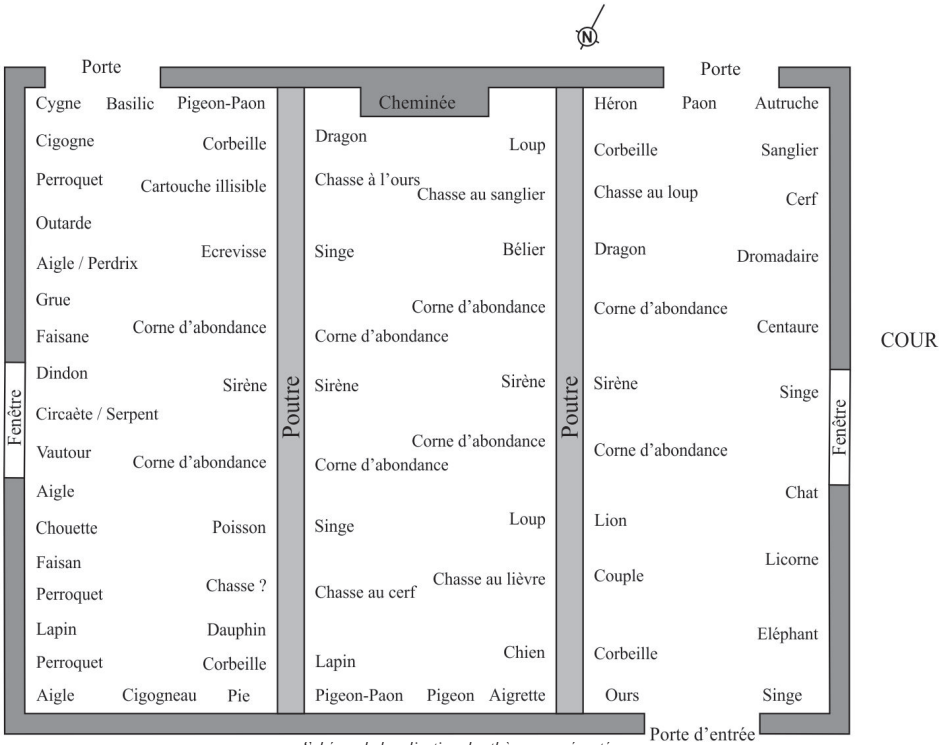

Schéma de localisation des thèmes représentés.

Le pourtour de décor d'oiseaux

D'après les travaux portant sur les plafonds peints médiévaux du Languedoc, les oiseaux sont particulièrement abondants, en particulier à Narbonne, à Capestang (échassiers), à Perpignan au palais des rois de Majorque. Michel Pastoureau, dans son travail sur les Bestiaires[5], constate que les chapitres réservés aux oiseaux sont les plus nombreux. Là aussi le bestiaire de Fiches se situe dans la ligne des siècles précédents.

Vingt-sept oiseaux sont représentés (parfois en double ou triple)[6]. Leur répartition est rigoureuse : 3 entre le mur côté cour et la première poutre, 3 entre la deuxième poutre et le mur côté parc[7], 15 (multiple de 3) sur le mur côté parc, 3 entre ce mur et la deuxième poutre, 3 entre les deux poutres face à la cheminée.

On remarque une grande symétrie entre les deux segments du fond : sur chacun, un oiseau central qui regarde à droite, est encadré par deux autres qui le

5 Michel Pastoureau, *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2011, 236 p.

6 Le lapin est laissé de côté pour l'instant faute d'hypothèse pertinente. Mais le 4 mai 2016, Jean-Marc Stouffs, restaurateur de peintures, m'apprend que cette zone a été repeinte au XIX^{e} siècle. Nous pensons que le lapin a été ajouté à cette occasion.

7 L'emplacement de la cheminée entre les deux poutres n'a pas permis de peindre.

regardent : le paon encadré par l'autruche et le héron cendré, puis le basilic encadré par le pigeon-paon et le cygne.

Il s'agit d'oiseaux remarquables, dans un sens ou dans un autre : ces oiseaux font les beaux, oiseau très exotique, oiseau fantastique, échassier et cygne valorisé pour ses qualités anthropomorphiques (amour, fidélité).

La symétrie est moins grande pour les deux segments du devant. Si les deux oiseaux du centre sont tournés à droite (le cigogneau a certes le corps tourné à gauche, mais sa tête regarde à droite), ceux qui les encadrent ont des dispositions asymétriques : le cigogneau est entouré d'un aigle qui le regarde, mais la pie regarde à gauche ; de son côté le pigeon du centre a à sa droite un pigeon-paon qui le regarde et une aigrette qui regarde à gauche. Si la symétrie n'est pas identique au mur d'en face, elle est la même entre ces deux segments.

Rinceau avec une aigrette. ©, Région Occitanie.

Ces oiseaux sont moins mis en valeur que ceux du mur opposé : pas d'animal fantastique, pas d'oiseau exotique, des animaux de taille en général moins grande. Même l'aigle n'a pas une attitude noble comme les deux autres du corpus (l'un s'attaque à une perdrix et l'autre ouvre grandes ses ailes).

Il est à noter que le décor végétal est sensiblement différent d'un segment à l'autre : les oiseaux du « salon dans le salon » sont disposés dans un décor végétal assez peu caractérisé, simplement des « rinceaux », en particulier sans fleurs distinguables, ce qui n'est pas le cas pour les trois autres segments, où l'on voit se mêler diverses variétés de fleurs aux rameaux qui unifient les oiseaux. On remarque ainsi une dizaine de fleurs accompagnant le cigogneau, l'aigle et la pie.

Les quinze oiseaux du mur côté parc semblent eux aussi disposés selon un ordre assez rigoureux. Un animal apparaît comme central, le dindon, et

sept oiseaux l'encadrent de part et d'autre. Même si le décor est assez peu visible, il semble que le dindon soit inscrit dans une sorte de cercle végétal. Quoiqu'il en soit il a des caractères qui le rendent exceptionnel ici : c'est le seul animal (sur l'ensemble des représentations de Fiches) qui soit véritablement un animal de basse-cour. Nous n'avons ni coq ni poule, ni canard ni oie. Il garde aussi à l'époque une aura d'exotisme car il n'a été adopté (du continent américain) qu'un siècle environ avant les années 1630-1640. Enfin, au même titre que le paon, il sait faire le beau lorsqu'il fait la roue.

Immédiatement autour de lui on remarque à gauche un oiseau chasseur (un circaète en pleine action) et à droite un oiseau chassé : le faisan. Si on continue de la même manière en progressant à la fois à gauche et à droite du dindon, on a : d'abord un chasseur (vautour) et un chassé (grue), puis un chasseur (aigle) et un chasseur (autre aigle), puis un chasseur (chouette) et un chassé (perdrix), puis un chassé (faisan) et un chassé (outarde), puis un exotique (perroquet) et un autre perroquet, et enfin un dernier perroquet et un oiseau migrateur (la cigogne).

Autour du dindon trois sortes d'oiseaux sont présents : les rapaces (oiseaux chasseurs), les oiseaux que l'on chasse (grue, faisans, perdrix, outarde), et les oiseaux que l'on pourrait dire d'accompagnement (perroquets) ou à forte valeur symbolique pour les humains (la cigogne).

Si on désigne par D le dindon (au milieu), par R les rapaces, par G les oiseaux chassés comme gibier et par A les perroquets et la cigogne, on a la distribution suivante :

A A G R R R R D G G R G G A A

On a, de part et d'autre du dindon, une répartition très symétrique : quatre rapaces et un chassé face à quatre chassés et un rapace, plus les deux « familiers » à chaque extrémité.

Si on ne sait toujours pas ce que vient faire le lapin dans cet ensemble, on comprend que le serpent sert à mettre en valeur le circaète, et on remarque enfin que ne sont représentés que de grands oiseaux, la pie étant un des plus petits : pas de mésanges, ni de rouge-gorge, ni d'alouette ou de rossignol… Mais il manque aussi des oiseaux de la taille de la pie, comme les corbeaux ou les geais.

Le choix de ces représentations d'oiseaux ne tient pas du hasard, et il est sans doute tributaire du rapport des humains aux oiseaux dans les siècles précédents. Au Moyen Âge, les histoires d'oiseaux (Le Dit des oiseaux ou les Déduits d'oiseaux)[8] sont très populaires : les oiseaux parlent, entretiennent avec les humains le plaisir du débat et donnent des leçons de morale. Mais ils se distinguent par leurs caractères plus ou moins proches des humains (ou de l'homme ?).

8 Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, Aix-Marseille, Presses Universitaires de Provence, 2009, 316 p.

Sophie O. Poitral[9] trouve dans le *Livre du Cuer d'amour espris* composé en 1457, le même découpage dans les catégories d'oiseaux que celui des peintures du château de Fiches : des oiseaux sauvages (cygne, grue…), des oiseaux de proie (aigle, vautour…), des oiseaux domestiques et exotiques (pigeon, perroquet…) et des oiseaux fabuleux (basilic).

Bien que le siècle ait changé, et que les représentations tendent au « naturalisme » au XVII[e] siècle, caractérisé par une approche plus rationaliste, les significations des siècles précédents n'ont pas pour autant totalement disparu. D'ailleurs[10] certaines formes animales relèvent à Fiches de l'héraldique : le dragon, le dauphin, le lion, et même un aigle. Mais il est bien possible que les caractères liés aux animaux aient continué à marquer leur représentation formelle, et que les débats sur les grands thèmes humains soient lisibles à travers ces peintures : le fort et le faible, le sauvage et le civilisé, la fidélité et l'inconstance, etc. Et il nous faut garder à l'esprit la remarque de Michel Zink : les récits qui représentent des animaux reposent tous sur la même interrogation : où s'arrête l'animal, ou commence l'homme ?[11]

Les décors végétaux liés aux oiseaux de ce mur côté parc sont constitués de rameaux et de fleurs : c'est donc bien le fond d'oiseaux du « salon dans le salon » qui est exceptionnel de ce point de vue, car il n'est constitué que de rinceaux.

Le décor des deux poutres

Trois retombées des poutres ont une structure identique, tandis que la dernière (celle qui fait partie du « salon dans le salon »), tout en gardant l'essentiel de la structure, en a réduit le développement :

- au milieu une sirène
- elle est encadrée par des cornes d'abondance
- des animaux sont peints de part et d'autre
- un cartouche représente une scène, auprès de chacun de ces animaux
- un animal est présent dans ces cartouches.

Pour les retombées de la travée du milieu (poutres dont la longueur est réduite du fait de la cheminée) ces animaux se retrouvent aux extrémités ; pour la face non réduite par la cheminée, ce sont des corbeilles de fruit qui sont placées aux extrémités.

---

9 Sophie O. Poitral, « La nomination de l'oiseau chez René d'Anjou ». In : *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, Aix-Marseille, Presses Universitaires de Provence, 2009, p. 259-268.

10 Darina Filipozzi, *Les plafonds à la française en Midi-Pyrénées. L'exemple d'un décor ariégeois, le château de Fiches*, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2008, vol. I, 80 p., vol II, 51 p.

11 Michel Zink, « Le monde animal et ses représentations au Moyen Âge (XI[e]-XV[e] siècles) », In : *Actes des du XV[e] congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 15[e] congrès, Toulouse, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1984, p. 47-71.

Sirène et cornes d'abondance. Photographie Jean-Marc Stouffs.

On a donc le schéma suivant :

Pour les deux faces des poutres complètes :
Corb / animal / cartouche / animal / corne / sirène / corne / animal / cartouche / animal / corb

Face de la poutre réduite par la cheminée :
Animal / cartouche / animal / corne / sirène / corne / animal / cartouche / animal

Les thématiques animalières sont spécialisées ou relativement spécialisées selon les faces des poutres. Ainsi celle tournée vers le parc de la seconde poutre (à partir de l'entrée) est spécialisée dans les animaux d'eau, poissons et crustacés. Aucun autre poisson ou crustacé n'est représenté ailleurs. L'autre face de cette poutre présente des singes : ils sont deux, accompagnés d'un dragon et d'un lapin. La retombée tournée vers le parc de la première poutre porte des loups : ils sont deux accompagnés d'un chien et d'un bélier surmonté d'un milan royal.

La face la plus visible des poutres est celle que l'on trouve immédiatement à gauche de l'entrée. Elle s'inscrit comme on le verra dans la cadre du « salon dans le salon », mais on peut déjà remarquer que sa structure est proche des autres, en proposant en quelque sorte l'essentiel des thèmes : les animaux ne sont pas doublés comme ils l'étaient précédemment. On a la distribution suivante :

Corbeille / cartouche / animal / corne / sirène / corne / animal / cartouche / corbeille

Le premier animal est un lion, seul lion du bestiaire, alors que le second est un dragon. Ces deux peintures reprennent des codes de l'art du blason. Un autre dragon est visible sur l'autre poutre, face également tournée vers la cour. On retiendra que les diverses faces de ces poutres apparaissent comme hiérarchisées : celle qui est la plus visible à gauche, quand on est sur le seuil de la porte d'entrée, est la plus importante : elle est très lisible car elle possède moins d'images, les animaux représentés sont des symboles forts. La seconde plus visible, comporte des singes et des cartouches qui représentent des chasses de gros gibier (ours, cerf). La troisième par ordre d'importance est l'autre face de la première poutre, avec des loups et des chasses de gibier plus modeste (lièvre, sanglier). Enfin, sur la dernière on

trouve des animaux aquatiques (mais on lit mal le contenu des cartouches).[12]

Description selon les thèmes de représentation :

Les sirènes

Les quatre sont semblables avec la même courbure des queues et la même sorte de « jupe » rouge. Les queues sont terminées par cinq pointes chacune, les seins sont peu marqués, la chevelure arrive au niveau de la « jupe ». Il semble que les mains des sirènes de la première poutre face vers la cour et de la deuxième face vers le parc soient plus apparentes. Les sirènes donnant naissance à des cornes d'abondance sont des thèmes habituels en héraldique[13]. La sirène à queue de poisson bifide est connue depuis l'Antiquité.

Les cornes d'abondance

Elles prennent leur source sous la « jupe » des sirènes. Au-delà des queues sont d'abord peintes des fleurs puis au bout de la corne, des fruits. Les fruits ne sont pas répétés de façon complètement identique d'une corne d'abondance à l'autre (elles sont huit au total). Nous reconnaissons certains fruits : raisins, pommes, poires, grenades, coings… fruits locaux, sauf la grenade connue aussi comme symbole chrétien, venue sans doute de l'Espagne voisine.

Les animaux

Sur la face cour de la première poutre, lion et dragon sont des animaux symboliques. Sur l'autre face, chien, loups et bélier surmonté du milan sont des animaux du quotidien de l'époque. Sur la face cour de la seconde poutre, les deux singes sont exotiques, et le lapin et le dragon sont curieusement associés (décidément les lapins posent problème). Sur l'autre face, on l'a vu, nous n'avons que des animaux aquatiques.

Les cartouches

Huit cartouches représentent des scènes (on le suppose du moins pour un qui n'est pas lisible), deux sur chaque face d'une poutre. Il n'y a pas de cartouche sur le pourtour des murs.

Poutre 1 face cour, à gauche

C'est le cartouche visible dès l'entrée dans le salon. On distingue de grands arbres, des clôtures, des bâtisses, un plan d'eau, des personnages, au nombre de

12 Christian de Mérindol, « Les plafonds peints : État de la question et problématique. ». In *Plafonds peints médiévaux en Languedoc*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 2009. Il relève un ordre hiérarchique des chasses dans la Chambre du Cerf au Palais des papes à Avignon.

13 Darina Filipozzi, *Les plafonds à la française en Midi-Pyrénées. L'exemple d'un décor ariégeois, le château de Fiches*, Université Toulouse Jean-Jaurès, 2008, p. 66.

trois. La disposition des arbres fait penser à un parc, la clôture près du plan d'eau suggère que ce dernier est un vivier. Les bâtisses pourraient être des bâtiments agricoles plutôt que la maison des maîtres. On aperçoit en fond, peut-être des montagnes. Les personnages de droite paraissent former un couple, vu de dos : il est probable que l'homme présente le domaine à la femme qui l'accompagne. La présence d'un deuxième homme sous l'arbre, à gauche, qui semble avoir une tenue de serviteur plutôt que de maître et qui regarde le couple, est énigmatique.

Couple visitant la propriété. Photographie Jean-Marc Stouffs.

Poutre 1 face cour, à droite

Un homme armé d'une lance, sur un cheval, une corne en bandoulière, menace un loup qui vient sur lui. Deux chiens encadrent la scène. Cinq oiseaux (corbeaux ?) volent au-dessus. On semble distinguer au fond une bâtisse avec des créneaux. À l'extrême gauche, au pied d'un arbre, un escargot est peint, hors proportion avec l'ensemble. Il s'agit d'une scène de chasse au loup en cours (une battue avec des chiens et des piqueurs), puisque l'homme ne paraît pas armé pour tuer.

Poutre 1 face parc

(Donc non visible depuis l'entrée), cartouche de gauche. La scène est encadrée par des arbres. Un sanglier est à peu près au centre, tourné à gauche comme les autres animaux des scènes de chasse. Il est cerné par deux chiens. On distingue derrière lui un chasseur à cheval et sans doute un chasseur à pied. Comme pour la chasse au loup, des corbeaux sont peints dans le ciel.

Même face de la première poutre à droite

Beaucoup d'arbres, dans cette scène, sont installés sur de petites buttes et des montagnes sont peut-être représentées à l'arrière-plan. Un lièvre, tourné à gauche,

fuit un chien, encouragé par un chasseur qui court avec un grand bâton, sans doute un rabatteur. Un chasseur à cheval surgit sur la gauche, comme s'il voulait couper la route au lièvre.

Poutre 2 face cour à droite

La scène se passe dans un sous-bois. Un château, au fond, est perché sur une éminence (il y en a un autre peut-être plus loin). Un chien court derrière un ours, un deuxième lui saute dessus. L'ours, qui va sur la gauche, est talonné par deux chiens, dont l'un lui saute dessus. Face à l'ours se dresse un homme barbu, menaçant, armé d'une pique. Un autre chasseur suit les chiens sur un cheval au galop.

Poutre 2 face cour à gauche

La scène se situe dans une forêt où coule une rivière, sous un grand soleil. Un cerf traverse un gué en sautant, les pattes arrière dans l'eau. Il est poursuivi par trois chiens qui portent des colliers, eux aussi dans l'eau. Un quatrième chien est à droite, encore sur la berge. Un chasseur, près de la berge, les pieds dans l'eau, met en joue le cerf. Derrière lui, sur la terre ferme, un autre chasseur est à cheval. Là aussi la scène est orientée vers la gauche.

Poutre 2 face parc à gauche

On ne distingue que des arbres sur des petites buttes, et entre deux buttes une maison avec son toit rouge. Il est à noter que le cadre noir qui délimite le cartouche est différent des précédents (on avait des cadres à moulures dans le rouge, orangé ou jaune).

Poutre 2 face parc à droite

Même cadre noir que le cartouche en vis-à-vis à gauche. On distingue des arbres et peut-être un village à droite. Un lièvre bondit sur la gauche, apeuré, tandis qu'une grosse tête (de loup ?) semble le prendre.

Sur les huit cartouches, six sont suffisamment lisibles pour permettre quelques remarques. Ces six scènes sont inscrites dans le même type de cadre, à la manière d'un tableau, alors que les deux autres, peu ou moins lisibles, et sur la même face de la seconde poutre, ont un cadre plus simple, noir : ces scènes ont-elles le même statut ?

Alors que les peintures représentent des animaux isolés (sauf dans quelques cas comme le circaète et le serpent, le bélier et le milan), ces cartouches mettent en scène des humains, les seuls représentés dans ce salon. Sur chacun des « tableaux » on trouve le plus souvent deux personnages : deux chasseurs pour la chasse au sanglier, la chasse au lièvre, la chasse à l'ours, la chasse au cerf. Chaque fois un chasseur est à pied, l'autre à cheval. Ils sont en tenue de couleur rouge, tenue traditionnelle de la chasse à courre. Il ne semble pas que les « maîtres » soient représentés. Les animaux chassés vont tous les quatre vers la gauche et l'action est plutôt décentrée sur la gauche. Les quatre scènes se situent dans la

forêt ou dans une campagne non cultivée, sans habitation à proximité. Seule la scène de chasse à l'ours montre un château très lointain.

Ces observations nous permettent de mieux cerner les différences avec les deux autres cartouches situés sur la première poutre, la face tournée vers la cour, c'est-à-dire la face qui appartient au « salon dans le salon ». Certes le cartouche de droite présente une scène de chasse au loup. Mais elle est sensiblement différente des autres : on ne distingue qu'un chasseur, à cheval, et il n'est pas en tenue rouge. Le château que l'on aperçoit au fond est suffisamment près pour qu'on distingue une porte et des créneaux. L'animal chassé est sur le côté droit du tableau et non à gauche. Enfin un élément original le caractérise : l'escargot au pied d'un arbre, peut-être une sorte de « signature ».

Chasse au loup. © Région Occitanie.

L'autre scène est tout à fait particulière et n'est pas (apparemment du moins !) une scène de chasse : un homme semble présenter son domaine à une femme, (mais sa tenue du haut est de couleur rouge et un autre homme semble guetter !).

Le « salon dans le salon »

Nous avons déjà remarqué l'originalité du décor de la poutre de cette première travée : il y a moins d'animaux qu'ailleurs, et des cartouches aux scènes originales. Les deux animaux qui encadrent la sirène et ses cornes d'abondance ont une force symbolique évidente : le lion et le dragon, nous disent les spécialistes, sont traités à la manière héraldique.

Deux hauts de murs n'ont pas été encore décrits, ils complètent le rectangle délimitant cette partie du salon, après la poutre et le mur du fond : il s'agit de la partie au-dessus de l'entrée et de celle du mur donnant sur la cour.

Dix animaux sont représentés, sans aucun oiseau par contraste avec le reste

du pourtour. Ils sont confortablement installés puisqu'ils prennent la place de vingt oiseaux (et lapin) sur la même longueur de mur.

Sur le mur côté cour, une certaine organisation apparaît : le singe avec son petit et le centaure sont au centre. De part et d'autre, les animaux sont tournés vers eux. Sanglier, cerf et dromadaire sont tournés à droite vers le centaure et le singe tandis que l'éléphant, la licorne et le chat sont tournés à gauche vers eux. Au-dessus de l'entrée (et bien disposés au-dessus de la porte alors qu'il y a de la place sur la droite) l'ours et un autre singe se font face. Ils sont tous les deux dans l'action : l'un montre son postérieur, l'autre s'attaque, semble-t-il, à un essaim.

Le dessin de ces animaux est soigné : les sabots bien marqués, les poils représentés, les volumes évoqués par des nuances de teinte, et ils sont bien intégrés dans le décor végétal.

Singe et son petit. Photographie Jean-Marc Stouffs.

Certains de ces animaux apparaissent sur les cartouches des scènes de chasse : cerf, sanglier, ours. D'autres sont des animaux exotiques qui pouvaient être montrés au public à l'époque : dromadaire, éléphant, singe. Deux relèvent de la tradition fabuleuse du Moyen Âge ou de l'Antiquité : la licorne et le centaure. Enfin un animal domestique est familier, le chat, à moins qu'il s'agisse d'un chat sauvage.

Ces animaux sont parmi les plus spectaculaires de l'époque (les « exotiques » et les « fabuleux ») et sont dans un rapport très étroit avec l'homme, soit parce qu'ils sont chassés régulièrement (cerf et sanglier) soit parce qu'ils entretiennent

avec l'homme un rapport de proximité : l'ours et les singes sont depuis longtemps considérés comme ayant beaucoup de ressemblances avec l'homme. Ce n'est peut-être pas un hasard si les deux se situent juste au-dessus de l'entrée du salon. L'ours, qui sait se tenir debout, est le plus proche, des animaux de nos régions, de l'homme. Le singe, l'animal représenté quatre fois à Fiches (le seul aussi fréquent) est connu pour sa similitude de caractères avec l'homme, et les peintures ici le montrent : le singe facétieux qui s'exhibe, le derrière à l'air, la femelle qui prend son petit « dans ses bras », ont des « visages » très expressifs.

La proximité homme/animal est évidente aussi avec la figure du centaure, mi-homme mi-taureau et bien entendu avec celle de la sirène, répétée quatre fois sur les poutres, mi-femme mi-poisson.

Cette partie du salon apparaît comme celle qui porte les discours les plus forts des peintures de Fiches. Avec le cartouche le plus visible dès l'entrée nous avons peut-être le sens général : le propriétaire du domaine se présente du point de vue de son statut social. Il est possible que ce cartouche évoque le mariage de celui qui pourrait être le commanditaire des peintures, Charles de Robert, marié vers 1640[14]. Si sur le tableau il présente son domaine à sa femme, par les peintures il se présente lui-même. Ce bestiaire ne serait pas un simple décor mais relèverait de la volonté de paraître, de raconter quelque chose sur soi.

Résumons les idées principales que nous avons cru relever par l'analyse de ces peintures :

- L'idée de hiérarchie est toujours présente dans l'organisation générale. Hiérarchie dans l'organisation de l'espace en particulier, où par exemple la travée de l'entrée a une place prépondérante, ne serait-ce que par la qualité des peintures et par la réputation des animaux représentés : ce sont les plus spectaculaires, ceux qui sont les plus mis en valeur (chacun a davantage d'espace qu'ailleurs, que ce soit sur le haut des murs ou sur la poutre), ceux qui ne sont pas en concurrence avec un autre thème : alors que l'on reconnaît de nombreuses fleurs sur le pourtour aux oiseaux, ici le végétal est plutôt schématique. La hiérarchie se poursuit du côté des poutres : sur la première, la plus visible de l'entrée, on voit le lion et le dragon. Mais ce n'est pas la deuxième face de cette poutre, peu visible de cet endroit, qui suit dans la hiérarchie des peintures, mais la face visible de la seconde poutre où sont peints des singes, thème qui renvoie au « salon dans le salon » et où les cartouches représentent les chasses au cerf et à l'ours, chasses plus prestigieuses que celles au lièvre et au sanglier du revers de la première poutre. La dernière face de poutre dans la hiérarchie est celle des poissons et crustacés. Le pourtour d'oiseau s'apparenterait à un élément de décor même si les oiseaux appartiennent à des catégories au sens précis comme on l'a déjà vu.

14 Maurice Scellès et Sylvie Decottignies, op. cit. p. 2.

Lion. Photographie Jean-Marc Stouffs.

- La sirène et ses cornes d'abondance situées au centre des peintures de chaque poutre, signifient sans doute la prospérité attendue dans ce domaine rural. Même si le propriétaire avait une charge « urbaine » (s'il était conseiller au parlement par exemple), il reste un propriétaire terrien qui attend des revenus de ses terres. Les fruits qui sortent de la corne d'abondance peuvent représenter la métaphore de la prospérité du domaine.

- Les scènes de chasse renvoient au statut du propriétaire, droit revendiqué au XVII[e] siècle et qui signifie clairement la place dans la hiérarchie sociale[15]. Le commanditaire n'est probablement pas en scène dans ces peintures mais il montre comment il en est le responsable, celui qui a des devoirs et des droits : les devoirs du côté de la chasse aux animaux dangereux (loup en premier lieu sur la face la plus visible de la première poutre, puis ours sur la seconde), les droits du côté du gibier dont il a l'exclusivité sur ses terres.

- La problématique homme / animal, qui apparaît clairement selon nous dans ce bestiaire du « salon dans le salon », est plus difficile à placer dans cette présentation de soi. Cette question évoque des interrogations philosophiques, elle renvoie en tout cas à l'univers de la pensée. C'est ici qu'on doit remarquer l'absence, dans ces peintures, de référence au religieux alors que la société était fortement ancrée dans la religion. Ce salon serait plutôt celui d'un humaniste, soucieux des débats sur l'humain et qui prend part aux réflexions sur l'Homme par la représentation des frontières entre l'humanité et l'animalité.

15 Claudine Pailhès, L'*Homme et l'animal sauvage*, Foix, archives départementales de l'Ariège, 2013, 320 p.

- Mais c'est aussi la thématique du Beau qui est présente sur cette charpente. Non seulement parce que l'œuvre peinte est déjà de l'art, mais aussi par certains des animaux représentés qui symbolisent la beauté, l'élégance : dès le « salon dans le salon » nous trouvons, bien placé au centre du mur du fond, le paon, avec de longues plumes qui en fait l'animal le plus déployé de Fiches. Sur le pourtour, plusieurs oiseaux sont caractéristiques du paraître avantageux : deux "pigeon-paon", un dindon, un cygne. Les trois perroquets font partie des oiseaux appréciés pour leurs couleurs. Les échassiers (cigogne, héron cendré, aigrette) peuvent faire partie du corpus pour leur élégance.

- L'opposition marquée entre animaux chassés (le gibier) et animaux chasseurs (rapaces) sur le mur du côté du parc figure peut-être une représentation du monde binaire, impitoyable, fortement hiérarchisé : on n'est pas seulement placé sur une échelle sociale, mais soit du côté du pouvoir, soit du côté de ceux qui n'en ont pas.

Ces diverses hypothèses sur les systèmes de valeurs qui seraient lisibles à travers ces peintures (bestiaire, scènes des cartouches, et cornes d'abondance) veulent aider à leur compréhension : on suppose que s'il y a organisation, ce n'est pas gratuit. Si les interprétations peuvent être discutées, celles présentées ici nous semblent pour le moment les plus plausibles. Mais il ne nous faut pas imaginer que le commanditaire de ces œuvres, ou l'artiste ou les artistes qui les ont peintes, ont raisonné comme nous l'avons fait. Ils ont représenté l'esprit de leur époque, ils ont d'abord mis en scène des animaux et des événements de chasse, des sirènes avec leurs cornes d'abondance, le tout agrémenté de rinceaux et de fleurs. La manière de composer cet ensemble avait un sens qu'ils n'avaient pas besoin d'expliquer davantage. Le contenu de leur pensée était dans les peintures et dans leur organisation, qu'il soit proche des idées que nous avons émises, ou qu'il en soit plus éloigné.

Il est bien possible que ces peintures soient représentatives de l'ambition du gentilhomme de Fiches tel que l'évoquent Maurice Scellès et Sylvie Decottignies : « La bibliographie consultée ne nous a fourni aucune mention de la seigneurie avant la fin du XVII[e] siècle. Le dénombrement de 1670-1674 constate qu'il y a dans la juridiction de Verniolle, dont le roi est le seul seigneur, cinq gentilshommes qui n'ont aucun bien noble dans le ressort du consulat, dont MM. de-Lasrives, de Fontaines et de Fiches, et Jeanne Bayle ajoutait qu'ils tentaient de faire reconnaître leurs châteaux comme fiefs »[16]. Le mariage de Charles de Robert vers 1640 (dont les mêmes auteurs font l'hypothèse qu'il pourrait être commanditaire des peintures)[17] aurait été l'occasion, pour quelqu'un qui cherchait à faire reconnaître des qualités de noblesse, d'exposer ses prétentions par le moyen de la peinture : présentation, dans la salle de réception, d'animaux proches de l'héraldique, insistance sur les scènes de chasse à l'image de la noblesse ; peintures de

16 Claudine Pailhès, Op. cit., page 1.
17 Op. cit., page 9.

qualité d'animaux exotiques, fabuleux, mais aussi peut-être pour nombre d'entre eux symboles de la fécondité (autruche, dit-on, cigogne, et aussi lapin !) ou de la fidélité (pigeons, cygne) qui seraient liés au mariage. Le cartouche mettant en scène le couple, peinture parmi les mieux placées du « salon dans le salon » serait à ce titre le centre du discours du commanditaire[18].

Prospérité (corne d'abondance), Fécondité (divers animaux), Noblesse revendiquée seraient les messages essentiels auxquels on pourrait ajouter celui de la Culture par le côté encyclopédique du bestiaire et par la thématique des limites entre animaux et humains (singes, ours, hommes). Si Charles de Robert n'était pas noble et si sa femme Anne Louise de Labarthe de Cassignan était d'un rang un peu plus élevé que lui, le décor de la salle de réception de Fiches voulait convaincre des qualités presque nobles du mari.

18 Une peinture du plafond de l'Hôtel d'Auziès à Saint-Céré (Lot), qui date de la même époque que Fiches, présente aussi un couple qui se tient par la main, la femme à la droite de l'homme, mais de face. Ils tournent le dos au château. La scène est également située à un endroit stratégique, le dessus de la porte d'entrée. La représentation du couple, sans doute liée au mariage, n'était pas rare à l'époque. Voir patrimoines.laregion.fr référence IVR73-20064603584NUCA.